
M A N U S C R I T

UN DROLE DE CORPS

de Sean O' Casey

Traduit de l'anglais (Irlande) par Emile-Jean Dumay

ANG93N107

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

↳ Répertoire
(2 pièces)

Reçu le 11 JAN. 1993

SEAN O'CASEY
UN DROLE DE CORPS

(titre original : Figuro in the Night)

1961

E. J. DUMAY
14, Rue de Gaulle
21240 TALANT

Traduction : E. J. DUMAY

UN DROLE DE CORPS

Pièce en deux scènes contées avec éloquence et humour,
mais inspirées par la vilénie et la rancune, et composées
sous l'influence pernicieuse et indécente qui nous vient
des pays communistes et athées.

Je dédie pieusement et solennellement cette oeuvre à ce que l'on appelle "la chasteté implacable de l'Irlande"...

O'Casey

Il n'est point de pire malédiction pour la santé spirituelle d'une paroisse qu'une collection de vieilles filles et de vieux garçons fermés dans leurs demeures et vivant de la vie frustrée que vivent ces gens-là ; ils ne rendent ni à eux-mêmes ni à l'Eglise ni à l'avenir de la paroisse le moindre service.

Un évêque catholique de Derry. Cité dans "The Irish Press" 1er Mai 1959.

Il est un canton du Connemara - terre de langue gaélique - où, habitées seulement par des hommes célibataires, se trouvent cinquante demeures sans femmes ni enfants. Ce qui est à l'origine d'une situation aussi anormale, c'est le puritanisme insensé que l'on impose aux jeunes. L'endroit d'où toute joie est bannie est celui où l'on s'achemine le moins vers le mariage. Si l'on cache aux yeux des jeunes gaîté et plaisir, les jeunes iront les chercher là où on les trouve.

D'après un article en gaélique paru dans "The Irish Press" : "Le Connemara Aujourd'hui et Hier".

O'Casey pose la question : "Doit-on comprendre le Connemara hier, aujourd'hui et à jamais ?".

PERSONNAGES

La Jeune Fille

Le Vieux

La Vieille

1er Vieillard

2e Vieillard

L'Aveugle

Le Sourd

Le Jeune Homme

L'Homme-Oiseau.

SCENE I

Au moment où la pièce commence, on entend le refrain de "Love's Old Sweet Song" faiblement d'abord, puis clairement. La chanson s'évanouit doucement lorsque les personnages se mettent à parler ; il y a peut-être une ou deux voix qui chantent en fond sonore.

Une rue avec des maisons à un ou deux étages dans un quartier de la banlieue de Dublin-un quartier neuf. Un monument à la mémoire des hommes qui sont tombés pendant la guerre de 14-18 se dresse à un bout de la rue. Une croix celtique à la mémoire des hommes qui sont tombés pour l'Indépendance de l'Irlande se dresse à l'autre extrémité. Les maisons sont dans le noir, les stores tirés. Pas une lumière, sauf à une fenêtre, celle du rez-de-chaussée de la maison du milieu. Le store est baissé aussi devant cette fenêtre mais il est transparent et laisse apparaître l'ombre d'une jeune fille debout ou assise tout contre. Une première fois elle tire le store par côté et essaye de percer les ténèbres, puis elle le laisse retomber. La rue est déserte. On n'entend pas un bruit. C'est la fin de la soirée et la lune pâle au-dessus de la maison répand sur la rue une lumière blafarde. Au bout de quelques instants la porte de la maison au centre du décor s'ouvre et la jeune fille reste debout dans l'embrasure. On la voit bien grâce à la lumière du couloir. Elle est jolie mais son visage est blême et elle paraît plus âgée qu'elle ne l'est en réalité. Elle porte une jupe rouge vif, un pull over noir qui laisse voir un cou de neige et la naissance de sa gorge blanche aussi ; elle a des bas et des chaussures noires. Elle paraît inquiète et regarde des deux côtés de la rue silencieuse.